

Lectures : Isaïe 9, 1-6; Tite 2, 11-14; Luc 2, 1-14

LAISSEZ-LES VENIR...

Mes chers amis,
gens d'ailleurs et gens d'ici,

Cette nuit (soirée) de Noël reste inspirante pour tant de monde. Et cela, depuis toujours, même et surtout devant le mal qui accable. Déjà dans l'Antiquité, le vieux Platon a dit le premier : « **C'est la nuit qu'il fait bon croire à la lumière.** » Plus tard, au début du XX^e siècle, l'écrivain André Malraux a écrit d'une manière lapidaire : « **Un monde sans espoir est irrespirable.** » Et tout récemment, Jean-Claude Guillebaud, un de nos plus grands sociologues et philosophes d'aujourd'hui a dit : « **Mieux vaut allumer une bougie que maudire les ténèbres.** » C'est en fait en pleines ténèbres que les étoiles sont les plus lumineuses ou que le surgissement des bougies a le plus d'effet.

Cette année, plus qu'en d'autres temps, il n'est pas exagéré de remarquer que Noël se vit sur fond de crise. Qu'on pense à l'atroce fusillade survenue il y a quelques jours dans une école de Newton au Connecticut, qui a ému le monde entier. Ou encore aux formes insensées et déshumanisantes que prennent quelquefois la violence et la maladie mentale jusque dans certaines de nos familles, comme on l'a vu récemment chez nous, au Centre-du-Québec. Qu'on n'oublie pas non plus les innocentes victimes des séismes et des guerres oubliées dont plus personne ne s'occupe, en Afrique ou ailleurs dans le monde. Il ne s'agit pas de jeter de l'ombre sur la fête de la Nativité qui nous réunit, mais simplement remarquer que depuis que le monde est devenu un grand village, tout cela nous atteint plus fortement qu'autrefois. La lumière de Noël jaillit plus et fait penser davantage quand il y a tant de noirceur. Et alors, comment vivre ce moment ?

Je vous voyais entrer dans l'église, tout à l'heure : échange de vœux et de bons souhaits, poignées de mains à l'appui, visages resplendissants de sourires, regards étincelants, les enfants agités mais émerveillés. De plus, la musique nous enveloppe et nous enchante. Chez nous, Noël jouit heureusement d'un support naturel unique : la neige qui tombe, le solstice d'hiver, la remontée du soleil, enfin les jours qui s'allongent. Tout nous parle de lumière et de vie nouvelle, à cause d'une naissance. Elle est tellement enveloppante cette nuit de Noël, que même les plus irréductibles d'entre nous se laissent prendre et ne peuvent échapper à son mystère. Noël est dans l'air et, que je le veuille ou non, je ne peux m'empêcher de le respirer.

« *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* », proclamait déjà le prophète (Is 9, 1) dans la première lecture que nous avons entendue tantôt. Et je poursuis son message, en l'appliquant à nous :

Le joug qui pèse sur nous,
le bâton qui alourdit nos épaules,
les chaussures des militaires qui piétinent bruyamment le sol, les manteaux couverts de sang, les voilà brûlés, le feu les a dévorés.
Tout est renouvelé.

« *Un enfant nous est né, un fils nous est donné.* »
C'est le fils de notre Dieu qui prend notre chair.

Il n'y a pas que les enfants qui s'étonnaient devant la Nativité de Jésus. Les « grands » aussi, et nous en sommes. Mais, c'est sans doute l'enfant qui a le mieux cette capacité d'entrer dans le mystère de Noël. On comprend pourquoi Jésus de Nazareth a dit un jour, avec des mots admiratifs : « *Laissez-les venir... Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas. Le Royaume des cieux est à ceux qui sont comme eux.* » Il n'y a rien d'enfantin dans cette parole. Jésus dit simplement qu'on entre dans la vie par la porte de l'émerveillement et de la foi. Nous sommes tous et toutes appelés, peu importe notre âge, à nous laisser attirer par le mystère. Sans toujours chercher à le déchiffrer pleinement. Ni le raisonner tout à fait. De toute façon, nous n'y arriverons pas.

Le peuple de Dieu, déambulant dans les ténèbres de l'époque, attendait un Libérateur puissant. Il est alors conduit à une petite étable de Judée : « *Vous y découvrirez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire* » entouré de la première Église : Marie, Joseph et quelques bergers curieux. Voilà le signe qui nous est donné. Déconcertant, tout cela ! Comment comprendre ? C'est à travers Jésus naissant que la bienveillance de Dieu s'est manifestée jusqu'à nous. Au-delà de toute prévision.

Je comprends Dieu de vouloir nous attirer par la présence d'un enfant qui va vite grandir jusqu'à mourir et ressusciter, portant ainsi la Bonne Nouvelle à son achèvement. Personne de nous ne peut rester indifférent à ce nouveau-né. Je comprends aussi que cette Annonce soit reprise de manière cyclique à chaque année : parce que l'étendue des siècles ne sera jamais suffisante pour nous faire saisir pleinement que l'Amour de Dieu va jusque là.

Dieu nous aime, mes amis. Il conduit le monde, de manière imperceptible, qui nous laisse parfois croire que nous pouvons changer le sens des choses. Nous pouvons changer la trajectoire du temps, mais pas le sens des choses. Le sens est à découvrir, à aimer et à saisir.

Il y a de ces fleurs qui ne fleurissent que la nuit ! De ces étoiles qui attendent leur soirée préférée pour se pointer dans la voûte céleste. De même, il n'y a qu'un cœur ouvert, disponible et croyant pour saisir l'Amour dans ce visage d'Enfant. Dieu-avec-nous. Dieu à notre portée. Père-à-jamais. Prince-de-la-Paix.

Joyeux Noël à chacune et à chacun de vous. Soyons des chercheurs de Dieu. Des êtres de foi. Même si nous sommes déroutés, soyons disponibles et ouverts. Entrons dans le mystère du Dieu fait chair en recevant le pain de l'Eucharistie. Et en goûtant ainsi un peu de sa Présence. Sinon, Noël ne sera pas Noël ! « ***Le Verbe se fait chair et il habite parmi nous.*** »

Amen.

† Dorylas Moreau